Le calme renaît à Dunkerque

La situation s'est considérablement modifiée: Devant les forces imposantes, les manifestants content leur impuissance et les meneurs ont vu leur arrogance.

LES DOCKERS REPRENNENT LE TRAVAIL AUJOURD'HUI

Les délégués des dockers grévistes ayant reçu du Préfet l'assurance qu'aucune représaille ne sera exercée décident la reprise du travail

Une délégation des dockers s'est rendue auprès du préfet et lui a demandé de lui assurer qu'il n'y aurait pas de représailles pour les délits qui auraient pu être commis pendant les troubles et que seuls seront poursuivis ceux contre lesquels des procès-verbaux ont été dressés.

Le préfet a répondu qu'aucune nouvelle poursuite ne serait exercée pour les incidents antérieurs; les détenus seront jugés le 14 mai. Les vingt et un manifestants arrêtés mercredi, et dont l'arrestation a été maintenue, passeront vendredi à l'audience des flagrants délits.

En conséquence, les dockers qui attendaient les délégués, de retour de la préfecture, ont décidé de reprendre le travail vendredi.

LES TORDEURS D'HUILE DE COUDEKERQUE IMITENT LES DOCKERS

Plusieurs autres réunions ont eu lieu dans la matinée: celle des tordeurs d'huile à Coudekerque-Branche a décidé de reprendre le travail en même temps que les dockers.

Dunkerque, 5 mai. — Après les dockers, les filateurs qui maintinrent encore quelque résistance, ont, cet après-midi, voté pour la reprise du travail. En conséquence, la grève est terminée.

LES OUVRIERS DU BATIMENT

Dans une réunion, à la Bourse du Travail, un ordre du jour est voté en faveur de la continuation de la grève

Les ouvriers du bâtiment ont tenu également une assemblée à 10 heures, à la Bourse du Travail. Après les discours d'usage, les assistants ont voté sans grand enthousiasme un ordre du jour demandant la continuation de la grève.

LE DECHARGEMENT DES MARCHANDISES AU PORT

Dans le port, les capitaines de deux bateaux marchands, l'un anglais, l'autre allemand, ont commencé à faire décharger les marchandises par leurs équipages. Cette opération, qui a eu lieu sous la protection des troupes, s'est effectuée sans incidents.

Le calme en ville est complet.

ARRIVEE DU GENERAL DAVIGNON

Le général Davignon, commandant le 1er corps d'armée, est arrivé cet après-midi à Dunkerque. A la gare, les honneurs militaires lui ont été rendus par le 4e cuirassiers.

LE DEPART DE DUNKERQUE DU 33e DE LIGNE

Les soldats du 33e n'ont pas fraternisé avec les grévistes. — Deux démentis

L'Humanité publie, ce matin, la dépêche suivante

« Dunkerque, 4 mai (par téléphone de notre correspondant particulier). — Il s'est produit cet après-midi, un fait véritablement significatif. Les autorités militaires ont fait repartir pour leur caserne les soldats du 33e de ligne. On a donné comme motif de cette mesure la raison que les soldats fraternisaient avec les grévistes.

» Lorsque cette décision a été connue, elle a produit une vive émotion à la Bourse du travail où l'on a acclamé le 33e et l'on a chanté la chanson composée pour le 17e en changeant dans les paroles le numéro du régiment.

» Nota bene. — *Nous faisons les plus expresses réserves sur cette information que n'ont signalée ni les agences ni les correspondants de journaux.* »

Le Temps reçoit de Dunkerque la dépêche que voici

« On dément formellement la nouvelle publiée par un journal, d'après laquelle des soldats du 33e de ligne auraient fraternisé avec des grévistes. Le départ du 33e n'a aucun rapport avec les motifs mis en avant. Les autorités militaires déclarent qu'il n'y a pas eu d'incident et que les bataillons du 33e sont simplement relevés par d'autres troupes. »

Enfin, l'*Agence Havas* communique le télégramme suivant:

« Dunkerque, 5 mai. — On dément formellement le bruit d'après lequel des soldats du 33e de ligne auraient fait cause commune avec les grévistes et auraient refusé de marcher. Il ne s'est produit aucune espèce de défaillance dans les divers corps de troupe réunis à Dunkerque et le préfet n'a eu qu'à se louer du courage, de l'endurance et de la bonne humeur des officiers et des soldats. »

RECOMPENSES AUX GENDARMES ET AUX SOLDATS BLESSES

M. le préfet vient de transmettre à l'autorité supérieure une demande de récompense pour les soldats et les gendarmes blessés.

Le général Davignon a quitté Dunkerque par le train de 5 heures 40.

Les grèves de Marseille

Un acte de sabotage

Marseille, 5 mai. — Un acte de sabotage a été commis ce matin, dans un chantier de terrassement du littoral. De nombreux matériaux ont été jetés à la mer. La sûreté a ouvert une enquête.

Les réunions

Marseille, 5 mai. — La journée s'est déroulée sans incident. Le même service d'ordre était organisé aux abords des raffineries de sucre. La rentrée et la sortie des ouvriers s'est effectuée dans le plus grand calme.

Au cours d'une réunion qu'ils ont tenue à la Bourse du Travail, les terrassiers et les raffineurs ont décidé de continuer leur mouvement.

La commission exécutive de la grève générale a proposé d'organiser, pour samedi, un grand meeting de protestation contre les forces de police déployées devant les raffineries.

Les inscrits maritimes tiendront, demain, une réunion au cours de laquelle ils feront connaître leur décision au sujet de la commission d'arbitrage constituée hier, dans la soirée.

Les paquebots sont partis aux heures réglementaires.

Un détachement de 65 marins de l'Etat, provenant du 5e dépôt des équipages de l'Etat est arrivé dans la journée et a été aussitôt réparti entre le « Charles Roux », le « Portugal » et le « Saghalien ».

LES GRÈVES

A ARMENTIÈRES

La grève des plafonneurs

La commission de la chambre syndicale des entrepreneurs du bâtiment s'est réunie le 4 mai courant, en raison de la grève des plafonneurs et terrassiers.

Après entente, les entrepreneurs ont décidé de recevoir leurs ouvriers respectifs et par corporation et de discuter avec eux sur la situation.

A TOURCOING

A l'huilerie Dumortier frères

Les onze hommes de peine de la fabrique d'huile de M. Dumortier frères, rue d'Amsterdam, ont repris le travail après avoir obtenu satisfaction. Ils réclamaient une augmentation de salaire de 1 fr. 50 par semaine et la journée de 11 heures au lieu de 11 heures 1/2.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

6me CIRCONSCRIPTION DE LILLE

La candidature de M. Georges Ducrocq acclamée à Templeuve par six cents électeurs

Une masse compacte d'électeurs des différents partis républicains de Templeuve s'était réunie jeudi soir, vers cinq heures, au Café de la « Descente des Voyageurs ».

M. Baratte, maire de Templeuve, présidait la réunion. Avaient pris place à ses côtés, M. Dehau, conseiller général du canton de Cysoing; M. Poutrain, adjoint au maire de Cappelle, et M. Debouvry, maire de Genech.

M. Baratte ouvre la séance par un chaleureux et savant discours, sans cesse interrompu par les applaudissements.

Le sympathique maire de Templeuve a rappelé la carrière de travail de M. Georges Ducrocq, sa brillante préparation au mandat législatif. Il fait l'éloge de son talent d'écrivain, et de son caractère chevaleresque. Il signale la nécessité pour tous les bons républicains, à quelque parti qu'ils appartiennent, de faire front contre le collectivisme. Il donne l'exemple des radicaux de Valenciennes, décidés à combattre énergiquement le péril socialiste par l'union de tous les républicains. Il termine en exprimant l'assurance que dimanche tous les républicains de Templeuve donneront le même exemple à tout le pays. (Applaudissements unanimes).

M. Dehau, conseiller général, est accueilli par de vives acclamations. D'une voix vibrante, M. Dehau fait l'éloge de la politique de liberté, de toutes les libertés, des libertés de conscience et de travail. Il condamne avec énergie, toute la politique de sectarisme et de discorde.

A ce sujet, il commente éloquemment l'opinion du socialiste Proudhon sur le péril révolutionnaire. Il fait appel au patriotisme de tous les électeurs de Templeuve pour voter dimanche en faveur de M. Ducrocq, c'est-à-dire d'une politique d'ordre, et de progrès social contre la politique d'anarchie représentée par M. Dubled.

A son tour, M. Georges Ducrocq développe son programme. Nos lecteurs le connaissent, mais nous tenons à signaler l'accueil enthousiaste et sympathique qu'il a reçu des électeurs de Templeuve, au sujet de la Réforme fiscale, de la Réforme électorale, du Vote personnel, de la Réforme administrative, etc., etc. La compétence avec laquelle il résuma les principales réformes agricoles réclamées par les cultivateurs fut particulièrement applaudie.

A ce sujet, M. Louis Marin, député républicain-progressiste de Nancy, prié par M. Baratte de prendre la parole, indiqua les principales réformes que les républicains de la Chambre avaient tenté de réaliser en faveur de l'agriculture. Il expliqua notamment le fonctionnement de la loi sur l'évaluation de la propriété non bâtie et ses conditions, sur la réforme de l'impôt foncier, et la taxe frappant les bénéfices agricoles, taxe inique puisqu'elle frappe le travail; sur la loi touchant la petite propriété rurale et sur le crédit agricole, etc., etc.

Après un appel énergique de M. Baratte à tous les républicains pour le scrutin de dimanche, un vivat est chanté en l'honneur du candidat, et l'assemblée chante la «Marseillaise».

* *

Une réunion enthousiaste au Petit-Baisieux

Plus de deux cents électeurs se pressaient dans la salle du « Petit Facteur », au Petit-Baisieux, pour entendre les déclarations du candidat républicain.

M. Deffontaines, maire de Baisieux, présidait la réunion, assisté de MM. Duflot, adjoint au maire de Baisieux; Marcy, ancien maire; M. Romain Lepers, le sympathique conseiller d'arrondissement du canton de Lannoy, avait pris place sur l'estrade.

M. Georges Ducrocq exprime sa satisfaction d'avoir fait une réunion au Petit-Baisieux après en avoir déjà fait une au Grand-Baisieux.

Il a affirmé son loyalisme républicain, son attachement au régime démocratique. Il fait justice avec entrain des accusations ridicules qu'on lui adresse en le traitant de réactionnaire. Les réactionnaires, ce sont les collectivistes. Il déclare que son parti est celui de l'ordre, du progrès et de la paix sociale. Il critique l'idée de la lutte des classes, venue d'Allemagne, et qui est contraire au principe d'égalité établi par la Révolution française.

Il rappelle son désir d'une réforme électorale nécessaire, d'une décentralisation administrative, qui remettra l'ordre dans nos finances et l'équilibre dans le pays.

Il fait appel à l'union de tous les Français, malheureusement divisés par les querelles politiques, et qui doivent mettre devant le péril intérieur l'intérêt général au-dessus des rivalités de parti.

D'unanimes et fréquents applaudissements saluent ces franches et loyales déclarations.

M. Romain Lepers, conseiller d'arrondissement, prenant ensuite la parole, dit son admiration pour la belle campagne que M. Georges Ducrocq a menée depuis deux mois. Le succès doit être sa récompense.

Aux applaudissements répétés de toute l'assistance, M. Lepers a déclaré que le bon sens des cultivateurs et des travailleurs les ferait voter dimanche prochain pour le partisan du drapeau tricolore contre le drapeau rouge.

M. Louis Marin fait la critique des projets collectivistes dirigés contre l'agriculture: de l'expropriation du sol, de la nationalisation des vignes, de l'idée d'un service national de blé et farine. Il signale leur hostilité persistante au mouvement mutualiste. Il montre clairement le danger pour l'agriculture, du monopole portant sur des produits agricoles. Il compare la situation qu'auraient avec le monopole de l'alcool les planteurs de betteraves à la situation cruelle que l'Etat fait actuellement aux planteurs de tabac; les producteurs comme les consommateurs sont toujours odieusement exploités dans les monopoles d'Etat., etc...

M. Deffontaines invite alors les électeurs à voter dimanche pour le candidat républicain et sa candidature est acclamée par un chaleureux vivat.

* *

Appel de M. Lepers-Duquenoy

conseiller d'arrondissement du canton de Lannoy

EN FAVEUR DE M. GEORGES DUCROCQ

Electeurs,

Le terrain est déblayé; deux politiques restent en présence: l'une haineuse et sectaire, s'appuyant sur la lutte des classes et le chambardement général, ne peut engendrer que la misère et la plus intolérable des tyrannies.

C'est la politique de M. G. Dubled.

L'autre, large et tolérante, respectueuse de tous les droits, fortement orientée vers les réformes économiques et sociales, se recommande de l'ordre dans la paix, la justice et la liberté.

C'est la politique de M. Georges Ducrocq.

Toute hésitation est impossible.

Les nuances qui nous séparent s'effaceront au scrutin de ballottage et nous nous **trouverons étroitement unis sous les plis glorieux du drapeau tricolore contre le drapeau rouge de l'Internationale révolutionnaire.**

R. Lepers-Duquenoy,

conseiller d'arrondissement, maire de Chéreng.

* *

Les réunions radicales-collectivistes dans le canton de Lannoy

Plusieurs réunions en faveur de la candidature collectiviste du citoyen Dubled, ont eu lieu jeudi soir. Les orateurs radicaux ou socialistes ont pris la parole devant des auditoires restreints où l'on remarquait bien peu de partisans de M. Henri Delecroix, le candidat malheureux au premier tour de scrutin.

A Lys, la séance a été tenue chez M. Gerniers, cabaretier, rue de Leers.

M. Vilbert, ex-instituteur, à qui on avait donné comme assesseurs MM. Delabousse, ancien garde-champêtre, et Liévin Henon, conseiller municipal à Lannoy; les citoyens Salomon de Lys, Bataille et Coupez de Roubaix, ont tour à tour, prôné la candidature de M. Dubled. Le premier a fait spécialement appel au concours des électeurs radicaux; les autres ont développé leurs conceptions socialistes. Un ordre du jour recommandant le candidat collectiviste a été adopté et a mis fin aux discours.

A Forest, la réunion a eu lieu dans la salle du « Petit-Moscou ».

Les citoyens Chuffart de Lannoy, Doise et Levrault de Roubaix, ont successivement recommandé la candidature de M. Dubled et insisté auprès des électeurs radicaux pour lui donner leurs suffrages dimanche prochain.

Un ordre du jour dans ce sens a été ensuite approuvé.

* *

Une réunion socialiste au Petit-Baisieux

M. Gustave Dubled, candidat collectiviste dans la 6e circonscription, a donné jeudi soir, à cinq heures et demie, une conférence dans la salle de l'estaminet du « Facteur », au Petit-Baisieux, avec le concours de M. Jules Guesde. Cent cinquante personnes environ assistaient à la réunion. L'assistance était en majorité composée de curieux.

M. Caillet, conseiller municipal de Baisieux, présidait la réunion, assisté de MM. Philémon Ras, conseiller municipal, et Laurent. Au cours de cette séance, MM. Dubled et Guesde ont exposé leurs théories collectivistes.

La réunion a été levée à six heures et demie.

8e CIRCONSCRIPTION DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE

L'Assemblée Républicaine du Casino A TOURCOING

Un succès de bon augure. — De l'enthousiasme et de l'entrain Trois orateurs frénétiquement acclamés par trois mille électeurs. — La candidature de M. Bernard-Flipo rallie tous les suffrages

Nos prévisions sont dépassées. On attendait jeudi, trois mille électeurs à la grande réunion du comité proportionnaliste, c'est-à-dire un nombre égal à ceux qui composaient l'auditoire du 24 avril au Casino, ils sont venus en plus grand nombre encore. L'attrait d'une conférence où d'importants discours devaient être prononcés, leur avait fait oublier à tous l'inclémence du temps et comme à la première assemblée, l'immense salle de la rue Nationale, regorgeait de Tourquennois prêts à la lutte et venus, fidèles au rendez-vous, recevoir le mot d'ordre de la victoire.

Oui, de la victoire! Elle est certaine, elle est définitive cette fois. Nous n'en voulons pour preuve que cet enthousiasme des derniers préparatifs, dont nous avons été témoins, nous n'en voulons pour preuve aussi que ces lassitudes, ces rancunes justifiées, ces colères qui grondent au dehors aux quatre coins de la ville contre le député impopulaire et despote dont le règne ou plutôt la tyrannie arrive à l'échéance inéluctable. Depuis trop longtemps en effet, les enfants de Tourcoing courbaient la tête et subissaient le joug. Mais l'heure a sonné où l'instinct de liberté se réveille en leurs cœurs et c'est dimanche, pour de bon, qu'ils vont briser leurs liens.

Indifférents au démenti intéressé que ne manquera pas de nous opposer la presse blocarde, nous constaterons, au début de ce récit, que la campagne électorale de M. Bernard-Flipo s'est placée sur un terrain qui peut rallier des esprits opposants, puisque dans l'auditoire d'hier, peut-être encore davantage que dans le premier, il s'est trouvé des radicaux et des socialistes avérés, attirés par la franchise et le libéralisme du candidat de la R. P. Pourquoi d'ailleurs un radical de bonne foi, pourquoi un socialiste de bonne foi hésiteraient-ils à voter pour un homme, éloigné d'eux, nous ne le nions pas, sur plusieurs points de la doctrine politique, quand cet homme se rencontre avec eux pour demander les réformes sociales et les mêmes faveurs pour tous ceux qui supportent les mêmes charges, quand cet homme enfin se réclame avant tout de l'équité, de la justice et de l'égalité citoyenne?

Pourquoi les socialistes feraient-ils ici la courte échelle au parti radical, alors qu'à deux pas de chez nous, dans d'autres circonscriptions de notre département, ce même parti lutte contre eux et leur barre la route? Nous voulons croire, nous, qu'ils ne seront pas dupes et qu'au contraire, inspirés par leur attachement pour la grande cause de la représentation proportionnelle qu'ils défendent en majorité avec nous, ils resteront fidèles à leurs idées et combattront, de leur camp, sans compromission, sans rien abandonner de tout le reste de leur programme, l'ennemi commun du moment, l'antiproportionnaliste Gustave Dron.

* *

La réunion s'est ouverte à cinq heures, immédiatement après l'entrée triomphale du candidat, M. Bernard-Flipo, et de ses parrains, MM. Groussau, l'élu de la 9e circonscription, et Barrois, conseiller général, président de l'A. L. P. C'est ce dernier qui prend la présidence. Autour de lui viennent se ranger MM. Arthur Duvillier, vice-président de l'U. S. P., Sion, conseiller d'arrondissement, Lecomte-Dubar, adjoint au maire de Mouvaux, Dillies, président de l'Union républicaine de Marcq, Alfred Duquenne, président de l'Union républicaine de Neuville, les trente-six candidats aux dernières élections municipales, et de nombreux conseillers municipaux des communes de la circonscription.

Allocution de M. Barrois

En ouvrant cette belle séance, dit M. Barrois, permettez-moi de saluer les deux victorieux du 24 avril. Je salue le vainqueur définitif, M. Groussau (cris: Vive Groussau!) La haine des adversaires a mis tout en mouvement pour faire taire sa belle et bonne voix au Parlement; nous sommes heureux et fiers de le compter pour la troisième fois député de Tourcoing. (Applaudissements).

Je salue aussi le victorieux Louis Bernard; il est arrivé bon premier le 24, il sera le victorieux définitif dimanche, car tous les électeurs, à quelque parti qu'ils appartiennent, peuvent voter pour lui sans renier leur passé. Je donne la parole à notre sympathique candidat.

Discours de M. Bernard-Flipo

Il y a quinze jours, lorsque je prenais la parole dans cette même salle, je commençais en disant que le premier sentiment qui me dominait était celui de la reconnaissance. Au risque de me répéter, je ne puis, aujourd'hui, que dire la même chose: Reconnaissance aux électeurs qui m'ont fait l'honneur de me placer en tête des candidats et qui m'ont ainsi témoigné une confiance dont j'ai le droit d'être fier.

Reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à ce beau résultat; aux membres de l'Action Libérale Populaire, à ceux de l'Union Sociale et Patriotique, à mes collègues candidats aux élections municipales, à tous ces amis connus et inconnus qui ont défendu ma candidature avec tant d'énergie.

Reconnaissance enfin à l'infatigable M. Groussau. Jusqu'à la dernière minute, il a travaillé sans relâche à la Chambre, puis il est venu défendre sa candidature avec une vaillance qui lui a donné la victoire, et maintenant, au lieu de prendre un repos bien mérité, il met son incomparable talent au service de ses amis. Je le félicite de son succès et au nom des 7.800 électeurs qui m'ont donné leurs voix, je lui confie le soin de continuer de défendre à la Chambre ce que nous avons de plus cher en ce monde: notre foi, nos enfants, nos libertés.

Je crois inutile, Messieurs, de vous exposer de nouveau mon programme; je crois l'avoir fait assez ici même, il y a quinze jours et dans les nombreuses réunions de quartier. Je me contenterai de le résumer et de le confirmer. Je suis républicain.

Je veux la liberté de conscience pour tous, même pour les fonctionnaires la liberté d'enseignement, la liberté syndicale, le droit de posséder pour les syndicats, les retraites ouvrières, l'abolition de la licence, la protection des familles nombreuses, la représentation proportionnelle.

Le résultat du scrutin a prouvé que j'avais été compris; 7.800 électeurs ont approuvé ce programme, ni l'un ni l'autre de mes adversaires n'ont eu un égal succès.

Je me suis intitulé candidat proportionna-

Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

L'état du Roi d'Angleterre

Edouard VII atteint d'une bronchite

Londres, 5 mai. — Un bulletin officiel, publié, ce soir, à 7 heures 30, dit que le roi souffre de bronchite; il garde la chambre depuis deux jours. On ajoute que son état de santé donne quelque inquiétude.

Londres, 5 mai. — Le cérémonial ordinaire, à l'arrivée de la Reine, a été notablement écourté pour permettre à Sa Majesté de voir le Roi le plus tôt possible.

Depuis deux jours, le prince de Galles va constamment au Palais; il y a passé presque toute la journée d'aujourd'hui et il y est demeuré tard dans la soirée.

Sir Francis Laking, médecin ordinaire, et Sir James Reid, médecin qui accompagne le Roi à Biarritz, donnent leurs soins journaliers au Roi. Ils ont appelé ce soir un spécialiste en consultation. Le bulletin porte la signature des trois médecins.

Londres, 5 mai. — Le roi se ressent encore des suites du refroidissement qu'il a contracté à Biarritz. Sans paraître malade la semaine dernière, lors de sa visite au pèlerinage du Royal Académie, il semble considérablement changé. Bien qu'il garde la chambre ces deux derniers jours, il n'a pas cessé d'activité, donnant des audiences et expédiant des affaires.

Le souverain est demeuré debout jusqu'au soir.

Le roi Edouard serait mourant

Paris, 6 mai, 2 heures 30 du matin. — L'« Eclair » reçoit par téléphone des nouvelles de Londres, qui tendraient à prouver que le roi Edouard VII serait mourant. Voici ces nouvelles:

« Londres, 6 mai. — Edouard VII va mal. Le roi qui, à son retour de Biarritz, avait été atteint d'un rhume léger, souffre depuis trois jours d'une bronchite qui s'est rapidement aggravée.

» Jusqu'à ce soir, l'entourage du souverain a réussi à cacher son état réel. On en a eu la sensation soudaine, lorsqu'on a appris que la reine Alexandra, arrivée avant-hier à Venise et qui comptait passer quelque temps encore sur le continent, était de retour à Londres.

» Le bulletin de santé, assez laconique se borne à dire:

» L'état de Sa Majesté donne quelque inquiétude, ce qui, traduit en langage courant, signifie que l'état d'Edouard VII est alarmant.

» L'opinion à Londres est très pessimiste ».

Paris, 6 mai, 2 h 30 du matin. — Le *Figaro* vient de recevoir de Londres les dépêches suivantes:

Londres, 6 mai, une heure du matin. — Lord Nicholys, secrétaire privé du roi, déclare qu'aucun nouveau bulletin ne sera publié avant demain matin. Le mal a augmenté avec une rapidité foudroyante.

On parle maintenant de congestion pulmonaire et dans les éditions spéciales qu'ils publient en dernière heure, les journaux disent que le roi est considéré comme gravement malade.

Malgré tout, il faut rester optimiste, car le roi Edouard est doué d'un constitution robuste et l'espoir est encore permis.

La popularité du roi est telle que l'annonce de cette maladie a provoqué à Londres une émotion considérable, à la Ville comme à la Cour.

Cette émotion est pleinement justifiée par la phrase qui termine le premier bulletin et que soulignent les précautions prises en dernière heure.

En effet sir Francis Laking et sir James Reid passeront la nuit au Palais.

On vient de couvrir d'une épaisse couche de tourbe et de paille toutes les voies qui longent Buckingham-Palace, afin qu'aucun bruit ne puisse troubler le repos de l'Auguste malade.

Les nouvelles que reçoit de son côté le *Gaulois*, ne sont pas moins pessimistes.

La formule du bulletin de santé du roi est singulièrement alarmiste, étant donné la tendance officielle d'amoindrir en pareil cas la gravité des choses.

Le départ précipité de la reine qui est arrivée ce soir, est un indice significatif.

Je suis allé ce soir, à Buckingham, où je n'ai pu, naturellement, être reçu. J'ai remarqué toutes choses que l'on avait étendu de la paille dans toutes les rues qui avoisinent le Palais, afin d'éviter le bruit des voitures.

A l'heure tardive où je vous télégraphie la foule s'arrache les journaux.

Une vive anxiété règne partout. On a télégraphié à M. Asquith, qui accomplit une croisière sur les côtes du Portugal, de rentrer immédiatement.

Un événement irréparable viendrait-il à se produire, dit le « Gaulois », il aurait d'incalculables conséquences, à l'heure où l'Angleterre traverse une des crises les plus graves de son histoire.

Le roi, comme on le sait, est encore remarquablement vigoureux, malgré ses 69 ans. Il avait été vrai contracté un léger refroidissement en sortant d'un théâtre des boulevards, lors de son passage à Paris, en allant à Biarritz.

Il était arrivé souffrant sur la côte basque, mais le changement d'air n'avait pas tardé à opérer son heureux effet.

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Un appel du Conseil national du parti socialiste

Paris, 6 mai. — Le Conseil national du parti socialiste adresse un appel à ses électeurs en leur enjoignant de se confirmer pour les scrutins de ballottage aux décisions des Fédérations. Ces décisions, dit-il, devront s'inspirer de la résolution adoptée au Congrès national.

Partie de pêche tragique

Quatre victimes

Cherbourg, 5 mai. — Cet après-midi, quatre amis: MM. Guyot, 26 ans, accompagné de son cousin, Charles Guyot, 17 ans; Letertrier, et Jauret, faisaient une partie de pêche en rade: l'embarcation chavira et les jeunes gens tombèrent à la mer. L'autorité fait rechercher les cadavres.

M. Charles Guyot qui avait pu être ramené à terre, a expiré en arrivant. Deux des malheureux étaient mariés et pères de famille.

Une catastrophe minière

Cent cinquante victimes

Birmingham, 5 mai. — Une explosion s'est produite, cet après-midi, dans les charbonnages de Palos, à 48 kilomètres d'ici. Cent cinquante mineurs auraient péri.

Birmingham, 5 mai. — Il est probable que 185 ouvriers mineurs ont péri dans la mine de Palos. Un train spécial a été formé pour amener les sauveteurs, sous la conduite de l'inspecteur des mines de l'Etat.

M. ROOSEVELT A CHRISTIANIA

Un discours de l'ex-président sur la paix internationale

Christiania, 5 mai. — M. Roosevelt a prononcé aujourd'hui au Théâtre National, un grand discours sur la paix internationale. Le roi et la reine assistaient à la conférence. Après avoir exprimé sa satisfaction d'avoir obtenu le prix Nobel pour la paix, M. Roosevelt s'est exprimé en ces termes:

Il est au moins aussi nécessaire de mettre un frein à l'avidité d'une partie du monde des capitalistes et à la violence creuse d'une partie du monde des travailleurs, que de réprimer le cruel et pernicieux militarisme dans les relations internationales. Nous ne devons jamais oublier que le grand but à atteindre est l'honnêteté; la justice, qui dans les rapports de nation à nation peut nous permettre de donner à notre vie un niveau plus élevé, avec un plus large esprit de bienveillance fraternelle et réciproque.

Une nation n'est pas digne d'exister si elle consent à perdre les vertus austères et viriles. Que cette perte soit due à l'accroissement d'un individualisme dénué de cœur ou à une mortalité inquiète.

Je crois avoir le droit de demander que mes paroles soient prises au sérieux, lorsque je fais remarquer sur quels points l'on peut, d'après mon jugement, faire faire un grand pas à la cause de la paix internationale.

M. Roosevelt énumère les moyens propres à assurer la paix dans les Etats civilisés. En attendant l'âge d'or qu'il fait entrevoir, M. Roosevelt est obligé de reconnaître que chaque nation doit se tenir prête à se défendre; jusqu'à l'établissement de forces internationales, avant la volonté et le pouvoir d'empêcher les recours à la violence entre nation, les hommes d'Etat qui réaliseraient cette combinaison auraient gagné, pour longtemps une place dans l'histoire, et un titre impérissable à la gratitude du genre humain.

A LA CHAMBRE DE COMMERCE FRANÇAIS A LONDRES

Le banquet annuel. — Les discours

Londres, 5 mai. — Le banquet de la Chambre de Commerce française a eu lieu ce soir. Indépendamment de la présence du lord-maire, on remarquait la présence des chérifs de Londres, de lord Wally, des présidents du London County Council, de la Chambre de Commerce anglaise, de M. Christophe, délégué de la Chambre de Commerce de Paris.

M. Raphaël Benoist, président de la Chambre de Commerce, a remercié le lord-maire, qui assistait au banquet, d'avoir ouvert une souscription en faveur des victimes des inondations en France. Puis il a parlé du nouveau tarif douanier, voté par le Parlement français.

L'orateur a porté ensuite la santé de l'ambassadeur, qui a répondu aussitôt.

Les progrès de notre Chambre de commerce, a-t-il dit, sont un des signes les plus certains du développement de nos colonies et de notre commerce en Angleterre. Il y a douze ans, nos importations dans ce pays n'atteignaient pas un milliard; aujourd'hui, elles s'élèvent en moyenne à 1 milliard 300 millions et la progression continue.

UN JOCKEY VICTIME D'UN GRAVE ACCIDENT

Lyon, 5 mai. — Le jockey Saint-Léger, qui montait *Wiskdeux*, cet après-midi, dans le prix du Rhône, aux courses de Grand-Camp, avait fait une chute et avait été relevé inanimé.

On crut tout d'abord que cette chute était sans gravité; mais il résulte d'un nouvel examen du jockey que Saint-Léger s'était brisé la colonne vertébrale.

On attend d'un moment à l'autre une issue fatale.

LA MARINE AMÉRICAINE

Les nouveaux cuirassés

Washington, 5 mai. — La commission de la marine du Sénat a approuvé le principe du but autorisant la confection de nouveaux cuirassés en 1911.

LA RÉPRESSION DES CRIMES EN ANGLETERRE

Londres, 5 mai. — On promulguera, sous peu des dispositions législatives renvoyant devant les assises les journalistes, auteurs, rédacteurs, imprimeurs, directeurs, et vendeurs de publications jugées délictueuses et frappant de peines sévères les membres des sociétés secrètes et tous les gens qui se groupent pour commettre ou faciliter des crimes.

LES BANDITS DU FINISTÈRE

Un beau coup de filet. — Cinq arrestations

Quimperlé, 5 mai. — Des inspecteurs de la Sûreté générale ont procédé à l'arrestation de cinq individus soient prises au sérieux, lorsque je fais remarquer sur quels points l'on peut, d'après mon jugement, faire faire un grand pas à la cause de la paix internationale

Leur chef est un nommé Arthuero, de Rosporden, qui a refusé de donner des détails sur son passé.

Les Journaux de Paris de vendredi matin

Paris, vendredi 6 mai.

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

De la *Petite République*:

« La mauvaise humeur du premier tour s'apaise. Les divers partis ont besoin les uns des autres, dans les diverses circonscriptions et peu à peu on s'achemine vers la victoire. C'est ce qui va se produire cette fois encore.

» Sans doute, il y a des défaillances et l'effort de parti politique doit précisément tendre à vaincre ces difficultés locales, moins fréquentes, du reste, qu'on aurait pu le craindre.»

De l'*Eclair*:

« Rien n'est plus honteux, par exemple, que le télégramme de M. Vallé président du Comité exécutif du parti radical, invitant ses amis à voter pour le collectiviste Goude.

» Cet anarchiste, plus fanatique qu'Hervé, ne s'est pas contenté d'arborer la formule: le drapeau dans le fumier; c'est un partisan déterminé de l'action directe et à Brest, il fait la besogne que l'étranger peut souhaiter: essayant de saboter les navires, de brûler l'arsenal, de débaucher, par une propagande effrénée, les ouvriers de l'Etat et les marins de l'escadre. Quand de telles insanités sont possibles, quand elles s'affichent, comment attendre une étincelle de courage et de franchise dans les luttes sociales d'un parti ainsi disqualifié par ses capitulations.»

L'ATTITUDE DU CITOYEN HERVÉ

Du *Rappel*:

« Si la déclaration civique d'Hervé invitant tous ses amis à voter contre les candidats républicains n'est pas suivie de sanctions énergiques, nous pourrons demander au parti socialiste unifié les raisons de sa clémence par trop exagérée ou par trop craintive. La réplique de Sembat n'est pas une satisfaction suffisante.

» Décidément cette fin de période électorale nous aura réservé toutes sortes de surprises!»

Nouvelles Régionales

GENDARMERIE. — Sont nommés dans la gendarmerie:

1re légion. — Compagnie du Pas-de-Calais. — Arme à cheval: MM. Lucien Watthé, ancien canonnier, et René Declunder, ancien cavalier, proposés par la Compagnie du Nord.

Arme à pied: M. Clément Caduff, ancien caporal proposé par la Compagnie du Puy-de-Dôme, et Alfred Royer, ancien sergent, proposé par la Compagnie de la Vienne (élève).

Compagnie du Nord. — Arme à pied: MM. Jean Jounnard, ancien sergent, proposé par la Compagnie des Alpes-Maritimes (élève); Jean Pauty, ancien caporal, proposé par la Compagnie de la Seine; J.-B. Pleuchot, ancien caporal, proposé par la Compagnie de la Nièvre, et Georges Capart, ancien sergent, proposé par la Compagnie de la Somme (élève).

2e légion. — Compagnie de la Somme. — Arme à cheval: MM. Louis Delattre, ancien cavalier, proposé par la Compagnie du Nord; Gaston Caullier, ancien cavalier, proposé par la Compagnie de l'Oise; Gaston Vinot, ancien brigadier, proposé par la Compagnie de l'Oise; et Léon Rougmatte, ancien canonnier, proposé par la Compagnie de l'Aveyron.

DRAME OU SUICIDE A CONDÉ-FOLIE. — Un cantonnier des chemins de fer du Nord, a trouvé, vers quatre heures du matin, sur la ligne d'Amiens à Boulogne, les corps affreusement mutilé d'un homme et d'une femme. On n'a trouvé sur eux aucun papier qui permette d'établir l'identité de ces malheureux. On croit qu'il s'agit d'un accident, ou d'un double suicide.

BELGIQUE

ARRESTATION DE FAUX-MONNAYEURS A BRUXELLES

Bruxelles, 5 mai. — La police a arrêté, ce matin, une bande de faux-monnayeurs, se composant d'une demi-douzaine de personnes, la plupart de nationalité française et italienne.

Dans le logement du chef de l'association, surnommé le « Costaud de la Villette », on a trouvé un atelier de faux-monnayeur. Les coupables fabriquaient des fausses pièces belges à l'effigie de Léopold II et au millésime de 1909.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

JEUDI 5 mai 1910

2 h. soir, 10° au-dessus de zéro, 758, variable.
5 h. soir, 9° au-dessus de zéro, 758, variable.
9 h. soir, 8° au-dessus de zéro, 758, variable.

Vendredi 6 mai

Minuit, 7° au-dessus de zéro, 757, variable.
2 h. matin 5° au-dessus de zéro, 756, variable.

Nouvelles Sportives

« MIPPISME »

LES COURSES A LONGCHAMP

du jeudi 5 mai 1910

Paris, 5 mai (par dépêche). — Voici les résultats des courses qui ont eu lieu hier, à Longchamp:

Prix de Villeneuve-L'Etang (à réclamer — 4.000 francs, 1.100 mètres. — L. D.) — 1. Cerba, à M. G. Brossette, pes. 73.00, pl. 32.50, pel. 37.50, pl. 15.00; 2. Cockty, au baron de Rothschild, pes. 53.00, pel. 21.00; 3. Guirlande, à M. Michel Ephrussi, pes. 37.50, pel. 14.50; 4. Béatitude. — Non placés: Taupin, Alby, Ozor Hapi, Greuze II, Epineux, Jean Bart III, Iakoutsk, Decazeville, Formica.

Prix de Pontchartrain (5.000 fr., 3.400 mètres — G. P.) — 1. Rose de Jéricho, à M. E. Veil-Picard, pes. 84.00, pl. 16.50, pel. 62.50, pl. 11.00; 2. Secours, à M. J. de Bremond, pes. 12.50, pel. 6.50; 3. Rasibus, au marquis de Ganay, pes. 13.00, pel. 7.00; 4. Solo IV, à M. F. de Boissieu. — Non placés: Augusto, Astruc, Old Rum, Harold, Sapho V, Antonia.

Prix de Martinvast (10.000 francs, 2.000 mètres — M. P.) — 1. Oversight, à M. W.-K. Vanderbilt, pes. 11.00, pel. 5.50; 2. Phocide, à M. Michel Ephrussi.

Prix Dollar (20.000 francs, 2.200 mètres — M. P.) — 1.